Prix littéraire Roman des Romands
Edition 2010-2011

Critiques des élèves

Poupée
Julien Burri

Julien Burri, *Poupée*, Bernard Campiche Editeur

Poupée est un petit garçon modèle, isolé, surprotégé et choyé par sa maman et sa grand-maman, qui le traitent comme un jouet. Poupée vit dans un monde imaginaire, rempli de fantasmes, et il passe du temps à découvrir son corps, trouvant seulement du réconfort dans l'excitation sexuelle, et plus tard dans l'écriture. Enfant, il est très dépendant, mais, à l'adolescence, il se révolte et trouve son propre chemin.

Les mots de ce texte sont tous choisis avec beaucoup de soin. Par exemple, le mot « biscuit » (p. 32), qui est, comme on l'apprend à la page 43, la « porcelaine blanche imitant le grain du marbre », utilisée pour la fabrication d'automates. Ce mot signifie également que la grand-maman le mangerait presque ; c'est une connotation sexuelle très forte. Parfois, les mots, ainsi que les nombreuses métaphores présentes tout au long du texte, empêchent le lecteur de comprendre à la première lecture le sens dissimulé du texte. A la page 37 on trouve un exemple (« Ecarte les jambes. (…) il m'aimera.). D'autres exemples très pertinents sont ceux des pages 66-67. A l'aide des pensées du père « *Il y en a de plus en plus et pourtant il ne se reproduisent pas* » et « *J'aurais dû en faire deux, pour être sûr. Qui va payer nos rentes ?* » on comprend que Poupée est homosexuel. Les phrases sont plutôt simples, avec une construction semblable. On trouve un bon exemple à la page 8 (« Poupée et ses parents (…) ne les trouve pas belles. »). Le fait que les paroles des personnages soient écrites en italique renforce le pouvoir des mots, leur donne une dimension plus grande. Par exemple à la page 36 « *Il n'y a que nous, mon cœur, ils ne viendront pas. Il n'y a que nous.* ».

Ce livre, au premier abord, ne m'a pas du tout plu. L'auteur utilise un vocabulaire simple, mais aligne les mots d'une façon inhabituelle qui empêche une bonne compréhension du texte. Cependant, si on essaie de lire entre les lignes et de voir le sens caché des mots et des expressions, on découvre un livre très riche et bien écrit.

Amélie Pochon, Collège Sainte-Croix

Une Poupée atypique

Julien Burri, jeune auteur lausannois de 29 ans, publie son second romand, *Poupée*, après plusieurs publications dont un premier roman *Je mange un boeuf* .

Il propose cette fois-ci un bref récit, de courtes phrases avec l'histoire de Poupée, enfant qui deviendra un homme (malgré lui), et de sa recherche d'identité en tout genre. D'un côté, il y a sa mère qui le voit comme sa poupée, son jouet : « on l'habille, le déshabille, l'agenouille ou l'assoir, il est d'une obéissance à servir de modèle. ». Elle est pour tout dire : fascinée. D'un autre côté, il y a son père absent, fuyant sa vie de famille et préférant se réfugier dans son bureau.

Plus Poupée grandit, plus il se perd. Julien Burri sème le trouble. Au début, le lecteur ne sait pas trop si c'est une vraie poupée, si c'est une fille ou un garçon, les pistes sont brouillées. Cela crée une atmosphère tendue, insécure et étrange. L'histoire est entrecoupée par de petits chapitres, ce qui donne au texte une dynamique non négligeable. Puis, l'esprit de Poupée devient de plus en plus confus, encore une fois, le lecteur ne sait plus quand c'est réel ou pas. Ce style d'écriture laisse en haleine le lecteur tout au long de la lecture. Le texte est rédigé en grande partie au passif. Poupée n'intervient jamais réellement. Il se laisse guider par les autres, en particulier sa mère, possessive et pathologique.

Malgré les chapitres traitant de sujets assez différents les uns des autres tels un anniversaire, des scènes à l'école, ou de Batman, les thèmes restent les mêmes, très présents. Il y a la mort, la découverte de soi, l'amour maternel destructeur, l'absence d'un père et la solitude.

Personne ne remarque à quel point Poupée n'est pas bien si ce n'est le lecteur qui se laisse complètement entrainer dans ce petit monde que Poupée invente depuis son enfance.

Pour ma part, j'ai beaucoup apprécié ce livre. Les thématiques abordées sont vraiment originales mais ne sont pas si rares que ça. Le mal-être passe souvent inaperçu, sa compréhension encore plus.

Alexandre Pitteloud, 2M6, Gymnase de Morges

Écrit par Julien Burri et publié en 2009, *Poupée* est un récit court et ambigu. Il nous raconte l'histoire de Poupée, un garçon que sa mère chouchoute, habille, coiffe et traite comme une fille. Elle l'idolâtre et en fait sa poupée, sa chose, elle prépare son avenir : il sera écrivain. Au fil du livre, le lecteur voit l'enfant évoluer, il ressent son mal-être, sa souffrance. L'ouvrage comprend des chapitres à la troisième personne et d'autres où c'est Poupée qui voit les choses, entre réel et fantasmes. Au début il est facile de discerner la réalité de la fiction, mais au fur et à mesure que Poupée parle, tout s'emmêle et on ne sait plus ce qui est vrai. Mais malgré le doute que provoquent ces textes dans l'esprit du lecteur, ce dernier ne peut s'en échapper. Le livre fait à peine une septantaine de pages, l'histoire avance donc vite, on la lit d'une traite.
L'auteur alterne les mots crus et les métaphores. Les thèmes abordés étant durs pour la plupart, ce vocabulaire imagé contraste avec la cruauté du sujet.

Un récit magnifique!

Malika Scialom, 2M6, Gymnase de Morges

***Poupée* de Julien Burri**

Ce livre raconte la vie d'un jeune enfant qui se cherche par rapport aux autres, notamment sexuellement. Un enfant faible et qui se laisse faire (il est sujet aux maltraitances des garçons de son école).

Cet enfant, un peu masochiste parfois, manque d'affection et préfère être blessé qu'être ignoré.

En grandissant, il va commencer à s'affirmer, à s'émanciper. Chose que son père voulait depuis toujours même s'il a de la peine à l'accepter.

Ce livre, dynamique, aborde des sujets tabous ou parfois choquants tel que le fantasme homosexuel chez les jeunes enfants. Le thème de la recherche d'identité est très présent aussi.

Les mots employés sont directs et ne font part d'aucune illusion: « *Écarte les jambes. La doctoresse a dit que c'était trop serré, elle a dit qu'il fallait que je vérifie si tu le faisais bien…* » Le style du livre, écrit par un auteur de notre génération, peut se comprendre par rapport à l'âge et au monde dans lequel vit le jeune auteur. De plus, les tabous abordés commencent à être brisés de nos jours.

J'ai apprécié la lecture de ce livre car son dénouement et son histoire sont originaux et contemporains. Parfois, on ne sait pas si les pensées de Poupée sont réelles ou fictives ce qui peut nous amener à porter de faux jugements.

Léo Benmenni, 2M09, Gymnase Yverdon

Poupée, Julien Burri

Ce roman raconte l'histoire de Poupée, un enfant chouchouté, sans ami, qui a des relations presque incestueuses avec ses parents. Nous suivons son évolution jusqu'à l'adolescence où il se révèle être homosexuel.

«Papa m'apprend à me servir de mon corps.
Saisis le canon. Détends-toi. Energiquement, mais délicatement, ramène la main vers toi, puis reviens en avant. Serre en arrivant au frein de Bouche Intégral. Crée un mouvement de va-et-vient. Attention à la Fenêtre d'Ejection. Serre.»

(Poupée, p.40)

A la première lecture, ce livre m'a choqué. Je n'ai vu que la sexualité et les fantasmes hors du commun de Poupée.

Les mots sont crus et comme on suit parfois les pensées de cet enfant, on peut croire qu'il a des relations sexuelles avec ses parents. Ceci exprimerait l'amour démesuré de sa mère et la violence de son père.

A cause de cette façon brutale de raconter les choses, je suis passée à côté du sens de ce livre et de ces thèmes.

Après une analyse de ce livre, j'ai compris que les enjeux principaux sont l'éducation de l'enfant, son évolution, l'amour destructeur d'une mère trop protectrice, la recherche d'identité et d'identité sexuelle, l'homosexualité, la solitude…

En conclusion j'ai trouvé ce livre plutôt bien car les thèmes sont tabous et l'auteur en parle sans gène. Ainsi, il les aborde sans fioritures mais si brutalement que nous pouvons passer à côté du message réel de ce livre et c'est dommage car nous n'avons pas tous l'occasion de le lire une seconde fois ou de l'analyser.

Zoé Rouge, 2M09, Gymnase d'Yverdon

Poupée : une critique de notre société

Dans *Poupée,* Julien Burri propose un critique de la société de consommation dans laquelle nous vivons aujourd'hui. Cette société donne trop d'importance et à l'objet et à la possession de l'objet ; de ce fait, elle tend à oublier les valeurs humaines et à faire des hommes – et des enfants en particulier, comme c'est le cas dans *Poupée* – des objets de consommation.

Dans l'œuvre de Julien Burri, on remarque que Poupée est un enfant chouchouté par sa mère. Celle-ci lui prête une grande attention. Elle en fait un objet féminisé, elle le coiffe et l'habille à sa guise, lui prépare son goûter. Elle considère son fils comme un enfant-objet qu'elle s'approprie comme elle le souhaite. Poupée, lui, ne dit rien. Il est docile et ne refoule pas l'autorité de sa mère ou plutôt l'emprise de sa mère. À l'adolescence, il souhaite s'émanciper, sortir de cette prison dans laquelle l'a enfermé sa mère. La « maison hollywoodienne » devient un « squat ». La tapisserie et la moquette de sa chambre sont déchirées. Poupée se rase le crâne et laisse tomber ses jolies boucles, il devient adepte du gothisme : c'est une manière de se rebeller, de s'affirmer en tant qu'être à part entière, car durant toute son enfance, il n'avait pas de réelle identité. Il était un jouet. Sa révolte est un véritable drame pour sa mère : « On lui a volé sa Poupée. »

En définitive, Julien Burri démontre que notre société de consommation encourage fortement la part de déterminisme dans la construction d'une identité et d'une personnalité et laisse peu de place à l'imaginaire personnel. Poupée garde pourtant une part de son enfance : son homosexualité.

Sabrina Obucina, classe 209 du Lycée cantonal de Porrentruy.

BURRI, Poupée

C'est à travers le roman *Poupée,* publié en 2009 aux éditions Bernard Campiche, que Julien Burri nous raconte l'histoire de Poupée, le héros du livre. Il s'agit d'un texte de type narratif dont le titre indique qu'il est axé sur un personnage en particulier. Nous analyserons dans un premier temps, la relation mère/fils au début du récit puis son évolution.

Pour commencer, on s'aperçoit que l'auteur nous plonge dans l'intimité du personnage principal par le nom « Poupée » au lieu de « l'enfant »*,* ce qui nous rapproche de celui-ci : c'est comme si dans un texte on remplaçait le « mère » par « maman », une version plus douce. De plus, on peut croire au début –mais à tort– qu'il s'agit d'une fille à cause du prénom à connotation féminine. On nous raconte l'enfance de Poupée*,* choyé, adoré et surprotégé par sa mère: « Tu es le plus beau bébé du monde. Une fabuleuse destinée… » (p.36-37). C'est au travers de ce long discours, riche en métaphores, comparaisons et surtout hyperboles qu'on peut donc affirmer que la mère de Poupée refuse de le voir grandir. Elle est comme une petite façonnant un jouet qui sera à son image. A l'identique d'une poupée, elle utilise un mode d'emploi pour élever son enfant***:*** « Poupée n'a pas d'ami, Maman a lu dans un magazine que c'était mauvais pour la formation de l'enfant » (p.29). On constate aussi que la mère de Poupée est perfectionniste avec elle-même : « Maman est aussi exigeante pour son visage et ses ourlets de ses robes » (p.30), mais l'est tout autant avec sa progéniture. Comme Poupée est « son trésor », il est à son image et doit être parfait, sans défaut. On peut comparer la manière dont s'occupe la mère de son fils à la légende de Pygmalion. Elle raconte comment un sculpteur, s'étant voué au célibat, tombe amoureux d'une statuette et la considère telle une femme : il l'habille et la pare richement. On ne distingue plus le réel et le virtuel car ils se mélangent. Durant la lecture on se questionne, on ne sait plus qui est vraiment Poupée. « Tu seras toujours propre, tu es un ange. Les poupées n'ont pas de pollution nocturne » (p.3-4), Poupée est-il un enfant ou un jouet ? On souhaite en avoir le cœur net une bonne fois pour toutes.

Inévitablement, Poupée grandit et évolue. Il change, inexorablement comme tout individu est amené à le faire. Il mue, la barbe lui pousse et sa peau n'est plus

aussi lisse qu'auparavant. L'enfant n'est plus une poupée mais un homme nommé Poupée. Plus Poupée se transforme, plus sa mère déprime et sombre. Elle essaie en vain de se persuader que son fils est toujours le petit être qu'elle a créé et ne perçoit que ce qu'elle désire. **«** Maman sort pour lui apporter ses miroirs et son lait parfumé » (p.51)*.* Cette phrase illustre le rapport à la douceur, celle de l'enfance. Alors que Poupée n'est plus en âge d'être materné, sa mère s'entête à perdurer ce rituel enfantin. Puis c'est lorsque sa mère déclare : « Nous sommes pareils. Je suis désolée de t'avoir fait hériter de mes faiblesses… » (p.56), qu'on perçoit le désespoir maternel. Poupée est comme un morceau d'elle, alors lorsque l'un d'eux éprouve un mal-être, l'autre le ressent et réciproquement. Ils sont en symbiose. Elle l'enferme dans un temps hors du monde « Il n'y a que nous, mon cœur, ils ne viendront pas » (p.36) : pour la mère de Poupée, ils sont seuls. Ou encore « Ce qui est bon pour moi est bon pour toi » (p.56), indique qu'ils sont dépendants l'un de l'autre à en juger par ce que dit sa mère.

En somme, l'analyse du roman *Poupée* nous donne suffisamment d'éléments pour aboutir à une sorte de morale. Poupée vit à l'image de sa mère et celle-ci au travers de son fils. Le rapport entre ces deux personnages reflète ce qui peut se passer au sein de notre société : l'amour des parents susceptible d'étouffer leurs enfants. Au fond, les enfants ne sont-ils pas le miroir de leurs parents ? Et ceux-ci ne sont-ils pas le reflet de leurs démons ?

Ne serait-il pas préférable d'encourager son enfant dans ce qu'il a choisi d'entreprendre, plutôt que dans ce qu'on a pu nous-même entreprendre et qu'on souhaite voir aboutir ? L'ouvrage *Poupée* est peut-être fictif mais il donne néanmoins une bonne leçon de vie. Il a éveillé en moi une certaine tristesse et un questionnement sur la façon dont je compte élever mes futurs enfants.

Aurélie Favre, ECG Fribourg, 2S4



Voilà maintenant 15 ans que je ne vous laisse sans nouvelles. Tout comme je n'ai plus revu maman, ni papa. Normal, ils sont morts tous les deux.

Maman a entamé un procès contre papa pour obtenir ma garde totale. Bien sûr, mon père n'a eu aucune chance avec tout ce qu'il m'avait infligé. Je fus donc contraint de vivre avec ma mère. Malheureusement, son comportement envers moi n'avait pas évolué. J'étais toujours son objet, sa poupée. Elle m'obligeait à rester à la maison rien que pour elle. Après tout ce qu'elle avait dû faire pour me récupérer, elle n'aurait jamais voulu me partager. Ma grand-mère est morte un an et demi plus tard. Elle est décédée d'un arrêt cardiaque pendant son sommeil suite à une surdose de somnifères. Un accident selon la police…

Ma mère a alors doublé ses antidépresseurs. Elle est devenue de plus en plus insupportable. Il fallait que je fasse quelque chose. Je n'en pouvais plus. Un soir, après 2 ans de calvaire, j'ai décidé de l'inviter au restaurant. Comme à son habitude, elle avait pris trois fois la dose de barbituriques prescrite par son médecin. La conversation du restaurant fut à l'égal de celle que j'avais eue 3 ans plus tôt avec mon père. Rentré à la maison, il ne me restait plus qu'à agir. Le mélange d'alcool et de médicaments l'avait rendue léthargique. Je suis descendu à la cave. J'ai enfilé des gants, puis j'ai attrapé une corde sur le dessus de l'étagère. Je suis remonté. J'ai placé ma mère sur une chaise et j'ai enroulé la corde autour d'une poutre porteuse. Puis, une fois la corde nouée autour de son cou, j'ai tiré de toutes mes forces sur la corde. Peu à peu, son corps s'est élevé, puis son cou a craqué, détachant son crâne de sa colonne vertébrale. Elle laissa échapper un dernier soupir. A ce moment, un sentiment de soulagement et de liberté retrouvée me traversa.

Ce fut de courte durée. Le lendemain, la police arriva sur les lieux et conclut à un suicide. Je fus donc placé chez mon père jusqu'à ce que j'atteigne la majorité. Malheureusement pour lui, je n'ai pas tenu une année. Dès le premier jour, je fus très bien accueilli… Après m'avoir assommé par derrière, ce lâche m'a agressé sexuellement, puis passé à tabac, avant de m'enfermer pendant 3 jours à la cave sous prétexte que je ne l'avais pas défendu face à ma mère et aux jurés. Qu'ai-je fait pour mériter tant de haine ? Malgré cela, sa plus grave erreur fut de m'avoir finalement détaché le 4e jour. Ma mère était morte pour beaucoup moins que ça… A peine libéré, ce fut à mon tour de m'amuser. Je parvins à l'attacher sur une chaise avec du ruban adhésif. Je saisis la première pince se trouvant à portée. Puis, lentement, un à un, j'arrachai ses ongles. A l'aide d'un marteau, je lui broyai ensuite les doigts, les orteils et la quasi-totalité des os de son corps. Ma vengeance s'acheva avec le démembrement de ses parties génitales, puis de sa tête dans un éclaboussement de sang. N'est-ce pas lui qui m'avait appris comment mourait un homme ?

Cette fois-ci, à cause de l'évidence des preuves, je fus proclamé coupable du meurtre de mon père et incarcéré dans une prison avec une prise en charge psychiatrique.

Voila d'où, après 13 ans d'isolement total, je parviens enfin à vous écrire une ultime lettre. Je tenais à partager avec vous les derniers moments d'une poupée qui n'est au fond que le reflet de ses concepteurs. Dans quelques instants, je serai suspendu aux barreaux de ma fenêtre, tel un pantin désarticulé. Mais finalement, ma vie fut volée par mes parents il y a 31 ans déjà.

Une Poupée Brisée Trop Tôt

Nicolas Théodoloz
3E sci

Le 13 novembre 2010

Lettre de Poupée à la classe 3E

Chers élèves de la 3E,

J'ai appris que vous avez lu ma triste histoire et que vous souhaitiez savoir ce que je suis devenu depuis sa parution. Pour tout vous dire, ma vie a changé, mais pas aussi bien que vous pourriez l'espérer… Je peux aussi vous avouer que, lorsque vous lirez cette lettre, j'aurai peut-être quitté ce monde.

Vous avez pu constater que Papa m'a très peu parlé lors du dernier passage de ma biographie. Je devinais, dans son regard, de la fausse tristesse. Il regrettait visiblement mon ancienne soumission et mon apparence féminine, mais ne voulait rien me dire, craignant que je me révolte. Le jour suivant, je quittai définitivement Papa. Je m'enfuis, empli de rage.

Fuir, mais pour aller où ? Je savais que personne ne voudrait d'un garçon manqué et gothique à la fois. Même Grand-Maman. Je ne retournerai jamais chez elle. Maman ne veut plus de moi. Je me dis que même pour ma famille, je ne suis plus rien.

Dans la rue, seul, je sombrai dans une dépression. Cette saleté, dont le livre sur ma vie a déjà parlé, ne voulait toujours pas me quitter. Je me dis que si tout cela était en moi, il fallait l'expulser par le sang ! Un morceau de verre brisé me convint. De mes veines sortaient des flots d'un liquide rouge que je n'avais jamais vu auparavant. Ma tête se mit à tourner tandis que ma vision se brouilla… Avant de fermer les yeux, une ombre s'approcha de moi.

Plus tard, je ne sais quand, je me réveillai sur un vieux matelas. A côté de moi, une douzaine de garçons, tous habillés presque comme moi. Lorsque je me levai, l'un d'eux me dit : « Tu es comme nous, mais nous ne t'avons jamais vu avant. D'où sors-tu ? ». Surpris, je ne fus pas capable de répondre. « Ce n'est pas grave, viens, c'est l'heure de l'entrainement. »

Je les suivis sans poser de questions et nous arrivâmes dans un vieil entrepôt où d'autres garçons se battaient. « Tu dois t'exercer maintenant, la bagarre finale aura lieu dans une semaine. Va apprendre à te battre… et à mourir ! ». Je voulus demander pourquoi, mais un grand me saisit par le bras et me jeta à terre. Il me cria : « Relève-toi ! Les gars de l'autre gang ne vont pas te laisser ce privilège si tu tombes ! ». Je compris qu'il allait y avoir un règlement de comptes entre deux groupes.

Me voici donc embarqué dans une aventure qui s'avèrera peut-être mortelle pour moi. Le plus gros m'a dit que les ennemis seront armés de couteaux. J'ai peur. Je me caresse le sexe en écrivant cette lettre. Je dois partir pour me battre dans quelques heures, je n'ai pas eu assez d'entraînement, même en me rappelant de ce que m'a dit Papa. J'hésite à m'enterrer dans un jardin et à recouvrir ma tête. Mon père dirait que ce serait artistique.

J'espère que Batman viendra me sauver…

Poupée